

**Jacques SUISSA**

**JUSQU'AU BOUT DE LA  
NUIT**

**SCENARIO**

Jacques SUISSA

Jusqu'au bout de la nuit

*Scénario*

© Jacques SUISSA, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6645-7

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# LE SCÉNARIO

## 1. EXT. JOUR – VUE SUR LE PORT D’ALGER – 30 JUIN 1962

Dans le port d’Alger, à quelques jours de l’indépendance de l’Algérie, des camions militaires déchargent du matériel, des militaires et des civils embarquent sur des bateaux.

Parmi eux, quatre militaires, à l’écart, qui dessaoulent à côté d’un hangar en fer gris, dans une allée du port.

Le premier militaire s’appelle **DANIEL LACROIX**, dix-neuf ans, grand, cheveux courts, tenue militaire débraillée, visage fin, yeux bleus.

Le second se dénomme **GÉRARD LEMOINE**, vingt et un ans, petit, chauve, épaules larges, tenue impeccable, mais les traits du visage marqués par une nuit blanche.

Le troisième militaire, **SÉBASTIEN FINAU**, taille moyenne, vingt-deux ans, armoire à glace, sportif, tenue militaire dont la chemise dépasse de la veste ;

Le dernier, officier, **PHILIPPE DE LA HOTTE**, démarche royale, grand, mince, style crevette fine, avec une grosse tête, cheveux courts, côtés rasés, en tenue militaire de lieutenant.

Soudain, un détachement de la police militaire s’approche des quatre hommes.

Un sergent-chef se dresse devant Daniel Lacroix, couché.

**LE SERGENT-CHEF** (*au soldat Lacroix, d’une voix ferme*)

Soldat ! Debout ! (*Daniel Lacroix ouvre un œil, le referme*) Soldat, c’est un ordre !

Philippe de la Hotte se campe devant le sergent-chef.

**PHILIPPE**

Que voulez-vous, sergent ?

Les yeux de Philippe de la Hotte, fixes, se plantent dans ceux du sergent-chef qui baisse la tête.

**GÉRARD** (*aux militaires de la PM, tout sourire*)

La guerre est finie, les gars !

Le sergent-chef remonte dans la jeep, fait un signe de la tête au chauffeur de repartir.

**DANIEL** (*se plantant devant le lieutenant-chef*)

Je vais tout leur dire.

**PHILIPPE**

Non, soldat, cette affaire ne regarde personne...

**GÉRARD**

Daniel, tu veux gâcher ta vie ?

**DANIEL** (*avec rage, serrant les poings*)

Elle l'est déjà, gâchée !

**PHILIPPE** (*à Daniel, d'une voix ferme*)

Il ne s'est rien passé cette nuit. Compris ?

Daniel Lacroix tourne la tête, ses yeux croisent un bateau où il est inscrit à la proue *Le Ville de Paris*, qui a accosté près du quai.

## **2. EXT. JOUR – QUAÏ DU PORT**

*Le Ville de Paris* est amarré contre le quai.

C'est la foule des grands jours devant le ferry tandis que tout le monde, civils, soldats, quittent Alger avant la date fatidique du 1<sup>er</sup> juillet.

En fait, c'est un grand bordel.

Parmi les civils, une jeune femme perdue dans la foule, le regard bas, avec une petite valise noire.

Soudain, une main se pose sur son épaule. Elle se retourne.

### **FÉLIX**

Isabelle !

L'homme qui s'adresse à la jeune femme s'appelle **FÉLIX LEVI**, moins de vingt-cinq ans, le regard bleu, l'accent pied-noir, chemise courte, pantalon large, cheveux courts, avec une mèche retombant sur le front.

**ISABELLE** (*détournant la tête*)

Lâche-moi !

**ISABELLE COHEN**, la vingtaine, taille moyenne, blonde, visage fin, à l'accent plus français que pied-noir, avec une Maguen David autour du cou, robe blanche, petites chaussures à talons, disparaît dans la foule.

Félix Levi tente de la rattraper, mais il n’y parvient pas car il va à contre-courant de la foule.

Isabelle Cohen disparaît dans la masse des passagers qui se pressent de monter sur le bateau plus loin.

Les parents de Félix Levi interpellent leur fils.

**JOSEPH**, le père, la soixantaine, grand, la tête coiffée d’un chapeau en paille, chemise courte, pantalon serré, porte une lourde valise, et la **MÈRE**, du même âge, cheveux blancs, robe à fleurs, une petite valise à la main.

**JOSEPH** (*en voyant son fils se perdre dans la foule des passagers*)

Où vas-tu, fils ?

**FÉLIX** (*à son père*)

C’est Isabelle...

**JOSEPH**

Tu ne devrais pas lui pardonner.

Félix Levi se tourne vers la foule, cherche Isabelle Cohen, mais la perd de vue.

Une sirène annonce le départ du bateau.

Félix Levi rejoint ses parents, les retrouve sur un pont du bateau.

### **3. EXT. JOUR – BATEAU LE VILLE DE PARIS**

Sur l’un des ponts du *Ville de Paris*, Félix Levi, dépité, regarde au loin sur le quai, dans la foule des Français qui quittent l’Algérie.

Il cherche encore la jeune Isabelle Cohen, un brin désespéré.

**FÉLIX** (*se tenant au côté de son père*)

C'est la femme de ma vie, papa !

**JOSEPH**

Il ne faut jamais contrarier le destin, fils.

Le père tend la tête, voit sans la voir, au loin, la ville d'Alger.

**FÉLIX** (*sans se tourner vers son père*)

Et quitter ce pays fait aussi partie du destin ?

**JOSEPH**

Nous n'avons pas le choix, fils.

**FÉLIX**

De Gaulle et sa clique nous ont abandonnés, papa.

**JOSEPH** (*d'une voix monocorde, sans regarder son fils*)

Maintenant, en France, une nouvelle vie t'attend. Elle sera la tienne, car la mienne, je suis en train de la quitter à tout jamais.

Dans les yeux de Félix Levi, grands ouverts, une petite place d'un village dans les Aurès, un soir de juillet, où il danse avec Isabelle Cohen, sur la place de la République, devant la mairie, à côté de la poste.

**FÉLIX**

Je lui ai tout pardonné, papa.

**JOSEPH**

Il ne suffit pas de pardonner, il faut faire confiance de nouveau. (*Un temps*) Elle a trahi pour toujours ta confiance avec ce lieutenant français.

**FÉLIX** (*en serrant le poing*)

Papa, un jour, je le retrouverai et il paiera.

**JOSEPH**

Nul ne doit enlever la vie, sauf Dieu !

Le bateau quitte le port d'Alger.

#### **4. EXT. JOUR – BATEAU LE VILLE DE PARIS**

Les quatre militaires regardent au loin la ville d'Alger qui s'éloigne, contre le bastingage du pont bas du bateau.

**DANIEL**

Désolé, lieutenant, mais ça ne passe pas. Je vais tout déballer.

**GÉRARD** (*se tournant vers Daniel*)

Il ne s'est rien passé.

**DANIEL**

Je ne veux pas vivre avec ça toute ma vie.

**SÉBASTIEN** (*sur un ton menaçant*)

Tu ne vas pas nous dénoncer, sinon...

Regard glaçant de Gérard Lemoine et de Sébastien Finau sur Daniel Lacroix.

**PHILIPPE**

Votre honneur de soldat est en jeu !

**DANIEL** (*d'une voix saccadée*)

Il ne s'agit pas d'honneur, mais de lâcheté, lieutenant !

**SÉBASTIEN**

Demain, tu n'y penses plus...

**DANIEL** (*se tournant vers Sébastien*)

Qu'est-ce que tu en sais ?

**SÉBASTIEN**

Quand tu bois, tu ne te contrôles plus.

**PHILIPPE**

Ça suffit ! Le débat est clos, la chose est entendue.